



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

René LEFEBVRE et Laurence VILLARD, *Le Plaisir. Réflexions antiques, approches modernes*

Sarah Rey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2559>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 288-289

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « René LEFEBVRE et Laurence VILLARD, *Le Plaisir. Réflexions antiques, approches modernes* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 26 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2559>

Ce document a été généré automatiquement le 26 octobre 2019.

© Anabases

René LEFEBVRE et Laurence VILLARD, *Le Plaisir. Réflexions antiques, approches modernes*

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

René LEFEBVRE et Laurence VILLARD, *Le Plaisir. Réflexions antiques, approches modernes*, Rouen-Le Havre, PURH, 2006, 238 p.
18 euros / ISBN 13 : 978-2-87775-418-7.

- 1 “De l’hédonisme grec à l’utilitarisme anglais” : revenons au titre du colloque de Rouen (2004) pour savoir ce que contiennent véritablement les pages proposées par René Lefebvre et Laurence Villard. Soit le plaisir pensé par les Grecs de l’Antiquité et repensé par les Anglais de la Modernité. Le but visé par treize hellénistes et philosophes est de relier par l’objet « plaisir » les Anciens et les Modernes – les Médiévaux étant ici, comme souvent, les grands négligés. Mais la disposition dans l’ouvrage de chaque contribution ne rend pas bien compte de cette volonté de rattacher les époques les unes aux autres, et – au total – il est fait plus de place à l’antique : neuf analyses sur treize.
- 2 Après une préface de Jean-Pierre Cléro, Laurence Villard, en étant surtout attentive aux écrits homériques et aux textes du v^e siècle avant J.-C., propose quelques remarques sur les origines de la pensée et du vocabulaire grec du plaisir. Lui aussi attaché au genre épique, Emmanuel Lascoux étudie les variations du plaisir dans l’esthétique de la voix grecque. Suzanne Husson montre, quant à elle, comment – selon les Cyrénaïques – les « plaisirs d’Aphrodite » appellent la discrétion, et donc l’obscurité. Platon, Aristote, Épicure sont ensuite à l’honneur, grâce à Karine Tordo Rombaut (“Pensée du plaisir et plaisir de penser chez Platon”), John Dudley (“Évolution de la pensée aristotélicienne du plaisir”), Claude Gontran (“Épicure : de la vie bienheureuse au plaisir”) et Clara

Auvray-Assayas (“Le rôle des plaisirs esthétiques dans l’éthique : Cicéron et la doctrine épicurienne du plaisir”). À quelques siècles et à des milliers de kilomètres de distance de sa première énonciation, la pensée centrale d’Épicure est alors observée par René Lefebvre qui donne à voir un surprenant “Épicure outre-Manche” ou l’épicurisme revisité par Hobbes, Locke, Hume, Bentham ou Mill. Via deux figures du néo-platonisme, un retour aux siècles anciens est effectué, par Gerd van Riel (“Le plaisir dans le néoplatonisme tardif : le cas de Damascius”) et Anne-Lise Worms (“Plotin : un anti-hédonisme ?”). Les trois derniers textes regardent les âges moderne ou contemporain. Jean-Pierre Cléro s’intéresse au calcul benthamien des plaisirs et des peines. Partant de la proposition de R. Nozick (1974) (accepterions-nous d’être réduits à un cerveau placé dans une cuve où des électrodes enverraient des stimuli plaisants ?), Stéphane Lemaire s’engage à défendre l’hédonisme psychologique. Enfin, Yves Michaud revient sur la portée de la *Critique kantienne du jugement*, notamment en dialogue avec l’art du *xx^e siècle*. Aucune conclusion, malheureusement, ne mesure le poids des transmissions dans les réflexions anciennes et modernes sur le plaisir.

- 3 Il est annoncé, dès la préface (p. 10), que le plaisir a une histoire. Toutefois, la transdisciplinarité à l’œuvre dans ce recueil et qui ne fait se rassembler que philologues et philosophes, sans intervention d’historiens, est peut-être un peu trop étroite pour que cette histoire soit retracée concrètement. On aurait aimé approcher davantage la pluralité matérielle des plaisirs. Au vrai, très peu nombreuses sont les mentions d’événements où le plaisir est mis en règle ou déréglé, comme la peste athénienne (p. 34) ou les guerres civiles romaines (p. 123). Et le lecteur aux inclinations historiennes pourra ne pas adhérer sans contredit au postulat intellectualiste selon lequel « il n’est de plaisirs qui ne soient liés à une activité symbolique » (p. 12).
- 4 Sur un autre plan, on pourra regretter que, pris dans le contexte précis d’une pensée du plaisir, certains termes grecs ne reçoivent pas de proposition de traduction : l’*οὐσία*, l’*ἐξουσία* (p. 16), l’*ἔξις* (p. 94). Une incursion dans la littérature moderne aurait pu, de plus, être imaginée (le mot « plaisir » est celui qui est répété le plus souvent dans *La Recherche du temps perdu*). Et la piste du plaisir dans le domaine « politique » ou « ethnographique » aurait pu être explorée, car la matière ne manque pas : un texte hippocratique cité par L. Villard (*Ancienne médecine*, Jouanna, CUF, II, 1) ne dit-il pas que « les Barbares et un petit nombre de Grecs » n’écoutent que leur plaisir ?
- 5 Cependant, ces *Réflexions antiques, approches modernes* ont l’avantage de nous plonger dans le lexique du plaisir, formé de termes grecs qui apparaissent (φιληδέω, φιληδία au *v^e siècle*, voir p. 35), disparaissent, ou demeurent sans équivalent français, tout en nous confrontant à plusieurs courants philosophiques : des Platoniciens et Néo-Platoniciens, Stoïciens, Épicuriens, Cyrénaïques jusqu’aux Utilitaristes, Corpularistes, Empiristes, Somatistes et Mortalistes anglais. Ce livre fait de même découvrir les côtés curieux de certains penseurs du plaisir : dernier des Néo-Platoniciens, Damascius rejoint en un sens l’aristotélisme (p. 159 sq), et John Stuart Mill lit Platon à sept ans, dans le texte (p. 144). En outre, par cette dizaine d’analyses, les survivances d’Épicure et de ses disciples – ces « lourds oiseaux qui tiennent beaucoup à la terre » dit Plotin –, sont montrées, dans toutes leurs déformations.
- 6 En définitive, il n’est donc pas question, dans ce travail collectif, des plaisirs vécus, sentis, échangés mais du plaisir passé d’une philosophie à l’autre : de l’hédonè en pensée.

AUTEURS

SARAH REY

UTM-Collège de France

sarah.rey@college-de-france.fr